But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Dans ce numéro :

LE TOUR D'ITALIE ET LE GRAND PRIX DU "PNEU"

CARMAUX CHAMPION DE FRANCE DES XV

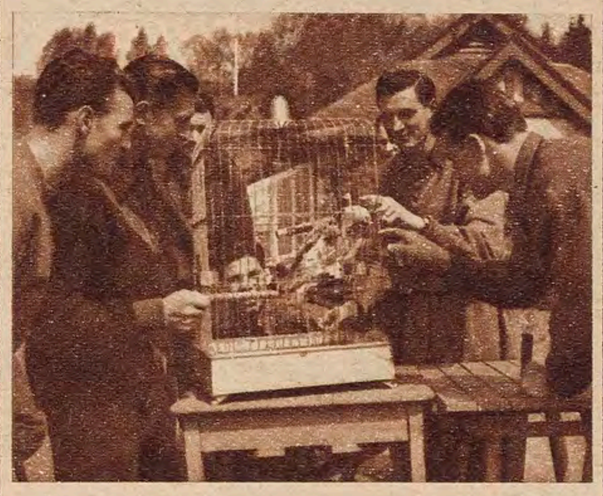
Les mineurs de Carmaux ont enlevé le titre, à Toulouse, après cent dix minutes de jeu, par 14 points à 12 (9-9 après le temps réglementaire). L'ailier tarbais Bagnères ne peut éviter l'arrêt des Carmausins J. Régis et Francis Cassou, et l'attaque des Bigourdins sera stoppée. (Photographie de l'un de nos envoyés spéciaux Robert Covo.)

25 francs
16 pages - N° 294
Lundi
21 Mai 1951
Afrique du Nord, avion . .. .. fr. 30
Espagne. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

UN ARTICLE EXCLUSIF DE J. DA RUI SUR LE MATCH

ENTRE BELFAST ET GLASGOW NOTRE "ONZE" S'EST DÉTENDU



A Aberfoyle, les tricolores au vert. De g. à dr. : Carré, Baratte, Dakowski, Alpsteg, Cuissard, Haan.

Sur le golf miniature, Dakowski et Alpsteg, les deux rentrants, se mesurent dans un duel acharné.

Une autre partie de golf qui met aux prises Cuissard, l'entraîneur Baron et le jeune A. Bonifaci.

Dakowski et Strappe, joueront contre l'Ecosse. Ils sont heureux. Un combat de catch les oppose.

Le onze de France, à Hampden Park, écoute les hymnes nationaux. De gauche à droite : Dakowski, Cuissard, Huguet, Alpsteg, Jonquet, Bonifaci, Strappe, Baratte, Kargu, Haan et Marche. Les joueurs de l'équipe de France paraissent terriblement décidés.

L'ailier gauche de l'Ecosse, Mitchell, a donné un violent coup de pied sur la cheville de Huguet. Soutenu par le soigneur Hainaut et l'entraîneur Baron, Huguet sort du terrain. Il rejouera.

En plongeant dans les jambes de l'ailier droit Waddell, Dakowski a reçu un coup sur la tête. Il s'est relevé « groggy ». Derrière lui, Marche, qui masque Jonquet. A gauche : Mitchell.

L'équipe de France domina souvent son adversaire. Le goal de l'Ecosse, Cowan, de dos, s'est avancé hors de sa cage et va cueillir la balle. Woodburn barre la route à Baratte. A dr.: Redpath, Haan, en partie masqué par Kargu. De dos : Young (2). A g.: Scoular.

QU'IL N'A PAS JOUÉ...

❶ LE BUT DE KARGU ÉTAIT VALABLE

❷ DAKOWSKI N'A RIEN A SE REPROCHER

❸ MARCHE, HUGUET, JONQUET EXCELLENTS

C'EST tout à fait sans rancœur que j'ai appris à Aberfoyle que je ne garderais pas les buts de l'équipe de France contre l'Ecosse, à Hampden Park. Mon éviction ne m'a pas surpris : à vrai dire, je m'y attendais. Je savais que je n'avais pas fourni un très bon match à Belfast et ai vite compris que les responsables du onze tricolore hésitaient à me maintenir en place. A 36 ans, le football m'a apporté toutes les joies qu'on puisse connaître.

De quoi pourrais-je me plaindre ? C'est déjà bien que l'on ait de nouveau fait appel à moi. J'ai atteint mon but et ne m'en cache pas. Toutefois, ma méforme de Belfast n'est pas irrémédiable. J'étais fatigué. Ce serait une erreur de me croire au bout du rouleau. Loin de là.

Je vais continuer à me consacrer à mon équipe de Roubaix pour tenter de sortir de bons footballeurs internationaux. Quelques-uns d'entre eux, d'ailleurs, méritent déjà la sélection « B ».

Quelles sont mes impressions du match de Glasgow, sur ce fameux terrain de Hampden Park où j'ai défendu les buts de l'équipe du Continent ? Avant tout, je dois préciser que nous n'avons pas eu de chance, étant donné que l'arbitre ne nous a pas favorisés. Car le but de Kargu était parfaitement valable.

Mon remplaçant, Dakowski, a fait une bonne entrée dans le onze tricolore. Au début, il se montra contracté, mais ensuite, se reprit bien. Ce n'était pas facile pour lui de commencer dans une telle ambiance. J'en sais quelque chose ! Il ne pouvait rien contre le but qui fut marqué par Reilly à la suite de la descente de Redpath. C'était un but imparable.

L'allant et le cran de l'équipe de France m'ont séduit. Tous nos joueurs se sont battus avec courage et volonté. Si nous avions joué comme cela à Belfast, le résultat eût été différent et nous aurions peut-être triomphé par 2 buts d'écart.

J'ai aussi mon opinion sur les joueurs. La défense, avec Marche, Huguet, Jonquet, a été excellente. J'ai aimé également Bonifaci (prometteur malgré un léger fléchissement en seconde mi-temps), Cuissard (très bon) et Baratte (travailleur, mieux à l'inter qu'au centre).

Tout compte fait, nous devions gagner cette rencontre que j'ai suivie de la touche avec un peu de mélancolie, je ne m'en cache pas.

Cependant, il n'est pas dit que je suivrai dorénavant tous les matches de la touche, car je peux toujours tenir ma place dans les buts français, et convenablement. Je n'ai pas le moins du monde l'intention de renoncer, et sait-on jamais ?

Julien DA RUI.

(Recueilli par G. C.)

Le but du match qui donna la victoire à l'Ecosse. Le demi gauche Redpath a descendu tout le terrain la balle au pied, la défense tricolore a reculé devant lui. Il a pu centrer en retrait. L'avant centre Reilly, qui se baisse, a repris la balle de la tête et l'a expédiée dans les filets malgré Marche. A terre : Dakowski, qui a plongé. Au centre : Waddell. A dr. : Johnstone.

Par un temps ensoleillé, les concurrents du « Pneumatique » viennent de quitter Montluçon. Ils sont encore en rangs serrés, mais ils ne vont pas tarder à attaquer les premières rampes.

GINO SCIARDIS N'A PAS VOULU ATTENDRE

(De l'un de nos envoyés spéciaux : René de LATOUR)

MONTLUÇON. — Sur un parcours accidenté à souhait et où il faut faire montre pour y réussir de qualités de routier complet, le « tricolore » de fraîche date Gino Sciardis n'a voulu laisser à personne, et ce dans les cinquante derniers kilomètres, le soin d'attaquer dans le Grand Prix du Pneumatique. Sans relâche, Sciardis allait de l'avant, semant les uns après les autres ceux que le sort lui désignait pour compagnons de fugue.

Son forcing peu spectaculaire, mais combien efficace dans l'interminable côte du Bois-du-Lapin, avait porté un coup décisif aux ambitions du peloton qui ne put jamais revenir, malgré le peu d'importance de l'avance prise.

Sans doute Sciardis aurait-il pu se contenter d'attendre le sprint sur la piste de Montluçon. Mais il craignait l'Italien Sforacchi.

Sciardis démarra une fois de plus dans les ultimes kilomètres et, la course d'équipe jouant, il s'assura du même coup la neutralité de Renaud, lequel était visiblement aussi fort que lui.

Malgré les difficultés amoncelées en fin de parcours, c'est un groupe d'une trentaine d'hommes qui se présenta devant le juge à l'arrivée, derrière la poignée des fuyards.

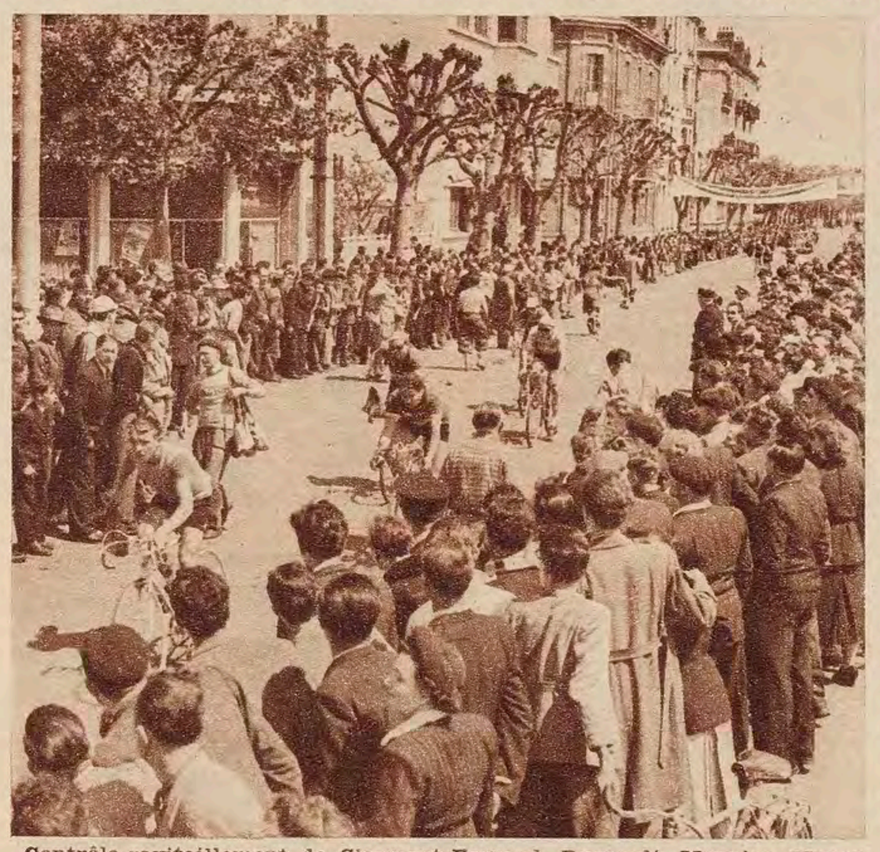
Il n'en faut rien déduire d'autre que la certitude que les routiers en forme sont déjà bien nombreux et très près les uns des autres.

Nous n'en voulons pour preuve que la présence au sein de ce peloton de Geminiani, de Barbotin et de Varnajo qui ne purent se détacher à aucun moment. Pourtant, la classe et la condition actuelle de ceux-là sont certaines.

Quant à Bernard Gauthier, Diot et Desbats, qui ne se montrèrent guère, ils ont l'excuse d'avoir voulu ménager leurs forces en vue du prochain Bordeaux-Paris.

Le classement

1. Gino Sciardis, couvrant les 235 kilomètres en 6 h. 13' 06" (record battu — ancien record, 6 h. 21' 20"); 2. Sforacchi, à 14"; 3. Renaud (déclassé de la deuxième place); 4. Ruffet, à 1' 05"; 5. Chateau; 6. Queugnet; 7. Barbotin; 8. Audaire; 9. Robic, m. t.; 10. ex-æquo : Abello, Baratin, M. Buysse, L. Teisseire, Creton, Tricot, De Canali, Piel, Delahaye, L. Gauthier, Conficoni, Lauredi, Prouzet, Tacca, L. Lauk, Meneghetti, Geminiani, Brulé, etc...



Contrôle-ravitaillement de Clermont-Ferrand. Dussault, Meunier, Mayen, Caput et Cieleska, en tête, prennent leurs musettes avec 1' 40" d'avance.

J'AI PROFITÉ DE MA FORME...

par G. SCIARDIS

JE suis d'avis qu'il faut battre le fer quand il est chaud. Et c'est parce que j'ai rarement marché aussi bien qu'actuellement que j'ai voulu voir jusqu'où je pouvais aller sans me « coucher ».

Le parcours était dur, mais tout semble si facile lorsque la forme est là ! J'étais même prêt à poursuivre jusqu'au bout lorsque je me suis retrouvé seul à plus de 50 kilomètres de l'arrivée. La venue de Sforacchi, Buchonnet et Zelasco, puis plus tard de Renaud, m'a permis de souffler un peu. J'aurais pu sans doute attendre le sprint où j'avais tout de même une sérieuse chance de gagner.

Mais je me méfiais de Sforacchi et j'ai préféré m'en aller seul.

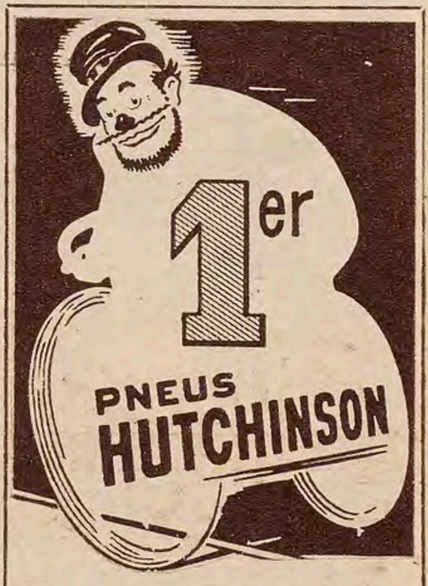
Un peu grâce à Renaud, lequel fera parler de lui, vous verrez.

Et maintenant, j'attends le Tour. Dans n'importe quelle équipe, pourvu que les sélectionneurs pensent à moi.

Avant d'attaquer les redoutables côtes de la fin de parcours, le peloton s'est reformé. Et un groupe de vedettes comprenant Barbotin, Mahé, Renaud, Geminiani, Apo Lazaridès, Robic, tous en danseuse, attaque une escalade.

TOUR DE BELGIQUE
1er ROSSEEL sur cycle TERROT
GRAND PRIX DU "PNEU"
1er SCIARDIS sur cycle A. LEDUCQ
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
DIJON - LUCIEN JUY - PARIS

CHAMPIONNAT DE FRANCE
de Poursuite 1er MATTEOLI sur cycle
LA PERLE
HUTCHINSON
...une PERLE
Directeur sportif : Francis PÉLISSIER
S'adresser chez l'agent : LA PERLE
Magasin : 48, rue Saint-Ferdinand, Paris



TOUR DE BELGIQUE
★
GRAND PRIX DU "PNEU"
★
CHAMPIONNAT DE FRANCE
MATTEOLI cycle LA PERLE

Après l'ascension du col du Lapin, il n'est resté que trois hommes en tête : Sciardis (à g.), Renaud ,grimaçant, et Sforacchi, qui peine.

Dans le "Giro d'Italia", où le soleil a succédé à la pluie

COPPI, BOBET, KUBLER, MAGNI, KOBLET N'ONT PAS ENCORE BOUGÉ !

ALASSIO. — « Sol, Mare, Cello », proclament les affiches, très artistiques d'ailleurs, du tourisme italien. Elles pourraient y ajouter le mot « pluie » en ce qui concerne Milan et Turin, tandis que le soleil de la Riviera qui nous accueillit dans le charme du décor classique, hier, après une journée passée sous les cataractes célestes, était bien fait pour réconforter les battus de la veille. Et Bevilacqua en tête...

LE COUP DE PARIS-ROUBAIX REEDITE

Au départ de Turin, Bevilacqua, pas trop affligé par ses 11 minutes de retard, me disait qu'il avait terriblement souffert du froid, mais que le soleil allait complètement le retaper.

— Je suis l'homme de la chaleur, vous le savez, me répétait-il comme s'il voulait se donner confiance à lui-même, devant le bleu encore un peu moucheté de blanc de ce matin piémontais.

Et, bien parti à la poursuite de De Santi et Seghezzi qui s'étaient échappés peu avant le 100e kilomètre, il fit la loi dans un peloton de seconds plans qui montaient au train le petit col de Nava, à pente douce, mais terriblement brutal et tout en lacets, comme tous les cols qui descendent vers la mer.

Chose paradoxale, en effet, mais vue, le médiocre grimpeur qu'est Bevilacqua enlevait le premier classement du Grand Prix de la Montagne.

C'est alors qu'il pensa rééditer en descente le coup de Paris-Roubaix. Il se lança à « tombeau béant » dans celle qui, en lacets violents, aboutit à Aldenga, sur les bords de la Méditerranée. Personne n'osa se lancer à sa poursuite et, sur le faux-plat des quinze derniers kilomètres, il augmentait sérieusement son avance qu'il portait à environ deux minutes, montrant ainsi ce dont nous ne doutions pas, qu'il était un magnifique rouleur.

COMMENT RIK PERDIT SON MAILLOT ROSE

En ce qui concerne les as qui s'étaient montrés bien résolus, la veille, ils se marquèrent étroitement et firent coup nul. Pas tout à fait tout de même, car le vainqueur de samedi, Van Steenbergen perdit son maillot rose à la suite d'une crevaison à 26 kilomètres de l'arrivée.

Impanis, Kint et Hendrickx l'attendirent pour le ramener à toute vitesse. Mais il avait perdu quelques secondes qui permirent à Magni de revêtir aujourd'hui le maillot rose du leader.

Une grande discussion eut lieu, à l'arrivée, sur le point de savoir lequel des deux, de Magni ou de Soldani, crédités du même temps, devait repartir avec la tenue couleur du journal organisateur. Hier soir, assez tard, chacun des partisans de l'un et de l'autre restait sur ses positions.

LA BELLE TENUE DES BELGES

Cela n'a d'ailleurs aucune importance. Le problème est ailleurs. Où en sont nos grands as après deux jours de course ?

par **Gaston BÉNAC**

Voilà ce qui intéresse le public sportif français.

Seule l'étape Milan-Turin comporte quelques utiles enseignements. D'emblée, je vous indiquerai que les trois Belges : Van Steenbergen, Impanis et Kint apparurent très forts dans ces deux premières journées.

— Kint m'a étonné, m'a dit le grand Fiorenzo Magni. Il était peut-être, samedi, le meilleur de nous tous. L'ancien champion du monde ne peut espérer s'améliorer en vieillissant, mais il est égal à ce qu'il fut au temps de sa splendeur. Impanis roule comme une locomotive et « Rik » a le coup de rein victorieux.

LES FRANÇAIS SE RESERVENT

Côté français, Bobet souffrit, samedi, et du froid et de troubles de la vessie. Mais il est en pleine forme et se réserve, car il connaît la dureté de certaines étapes des Abruzzes. Marinelli, bien parti, eut des démêlés terribles, le premier jour, avec un dérailleur avec lequel il n'est pas habitué, et Muller creva au moment décisif. Quant à Fachleitner, il est, lui aussi, parfaitement en course et, pour l'instant, il ne bouge pas.

LA TENUE DES CAMPIONISSIMI

L'athlétique Magni m'a fait une grande impression. Il est devenu, au moral et au physique, un vrai champion, puissant, confiant, maître de ses nerfs. Kubler souffrit samedi du froid et, hier, il n'a pas bougé. Il se réserve. Mais on peut être sûr qu'il fera du bruit dans le Giro, et cela très bientôt. Koblet, lui aussi, améliore sa forme de jour en jour pour surgir après Rome.

Nous voici arrivés aux deux campionissimi. L'un, Gino Bartali, presque vétéran, mal remis d'une chute récente, n'est guère brillant pour l'instant. Je ne crois pas qu'il puisse enlever le Giro cette année. Le temps de telles victoires est passé pour lui.

Quant à l'autre, Fausto Coppi, il est très bien physiquement, il roule agréablement et je serais tenté d'écrire... comme tout le monde. Cependant, il n'a pas encore le punch.

— Je me tâte, je ne suis pas encore complètement satisfait de moi et je crois que je ne le serai que dans quelques semaines, me disait-il à l'arrivée à Alassio, sous un soleil presque estival, au milieu des palmiers qui faisaient contraste avec le triste décor de la veille.

Voilà une première revue de détail dont les événements peuvent modifier les données demain. Il reste tout simplement dix-huit étapes à courir...

Voir au verso le reportage photographique de notre envoyé spécial H. Letondal.

LE SPRINT A MONTLUÇON

Dans les derniers kilomètres, Sciardis, qui a démarré, a lâché ses compagnons. Volant vers la victoire, il arrivera seul à Montluçon.

Voici deux téléphotos transmises d'Allassio, terme de la 2e étape du Tour d'Italie. Derrière Bevilacqua, qui s'est enfui (à dr.), Bobet et Coppi ont livré une chasse qui s'est terminée à l'avantage du vainqueur de Paris-Roubaix.

PLUIE, FROID, VENT, RIEN N'A ÉTÉ ÉPARGNÉ AUX CONCURRENTS

Indifférent à la pluie qui mouille la route luisante, Edouard Fachleitner, les mains aux cocottes de freins, mène avec aisance devant le souple Italien Ghirardi.

Bizzi, qui roule devant Edouard Muller, aime la pluie. Souvenons-nous du Paris-Roubaix 1947.

Bien encadré par Sabbadini (à g.) et Pinarello (à dr.), Gino Bartali suit le train. Sa légendaire énergie, seule, lui permettra de terminer à Turin, mais à 15' 21".

Ferdi Kubler, le dos courbé sous l'averse, chasse dans ce style anguleux qui lui est propre.

Marinelli, ramassé sur lui-même, songe que l'arrivée est lointaine. Il « craquera » avant.

Cette semaine

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

publie :

NOS FRÈRES SUPÉRIEURS : LES ANIMAUX
par le Dr MERY

●

Une grande enquête :
LE MAGNÉTISME

●

La vie heureuse d'une future reine :
ELISABETH D'ANGLETERRE

HENRY OURS
PARIS

UN SOLEIL (TIMIDE) AVAIT, CEPENDANT, PRÉSIDÉ

Devant une foule considérable, Louison Bobet, qui se rend au départ du « Giro », regarde, sourire aux lèvres, la multitude des pigeons milanais.

Prévoyant, Marinelli, qui redoute le mauvais temps, s'apprête à enfiler son imperméable, tandis que Bobet a des lunettes de soleil.

DU "GIRO D'ITALIA" DANS LA PREMIERE ÉTAPE : MILAN-TURIN

Bouche ouverte, Louison Bobet roule énergiquement, entraînant Fausto Coppi dans son sillage sur la route glissante.

Luigi Spotti a pris le relais et, devant Bobet, attentif et surtout soucieux d'éviter la chute sur la chaussée détrempée, conduit la chasse. C'est que Rik Van Steenbergen est devant et qu'il importe avant tout de limiter les dégâts.

Quand un campionissimo accueille un autre campionissimo : Girardengo manifeste sa joie en voyant Van Steen vainqueur.

Encore essoufflé par son rude effort, Van Steenbergen, un imperméable sur les épaules, regagne le vestiaire.

AUX OPÉRATIONS DU DÉPART, PLACE DU DOME

F. Coppi est optimiste. Sa clavicule est guérie.

Bartali est grave. Il souffre de son épaule.

Kubler rêve aux lauriers de Hugo Koblet.

Koblet, lui, se demande s'il vaincra à nouveau.

Devant l'extraordinaire dentelle de pierre qu'est le fameux Duomo de Milan, les concurrents du « Giro » viennent de prendre le départ.

WATERPROOF STAINLESS

CHRONOGRAPHE

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

BON DE GARANTIE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

QUARANTE MILLE SPECTATEURS ONT SUIVI, ÉMUS, ANGOISSÉS, LA FINALE DE TOULOUSE

Aué, le grand homme de Carmaux, a donné à son équipe l'essai du succès

De l'un de nos envoyés spéciaux

Marcel de LABORDERIE

TOULOUSE. — Le fait est sensationnel. Il étonne, il abasourdit, il frappe de stupeur... L'U. S. Carmaux est champion de France! Déjà, sa qualification avait donné lieu à mille commentaires. Aujourd'hui, la petite équipe du Tarn met le comble à la surprise en couronnant sa carrière déconcertante par sa victoire en finale du championnat de France.

Quarante mille spectateurs pressés dans l'enceinte du Stade Municipal de Toulouse ont été les témoins émus et angoissés de cette fantastique prouesse.

Jusqu'au bout, ils se sont demandé laquelle des deux équipes, de celle mobile de Carmaux ou de celle vigoureuse et méthodique de Tarbes, allait l'emporter?

TROIS BUTS CONTRE TROIS COUPS FRANCS

Que l'on ne croie pas que le jeu ait été de haute qualité. Le résultat était trop important, les deux équipes trop contractées pour nous valoir un rugby de grand style. Au surplus, l'arbitrage, d'une sévérité aveugle, se préoccupa plus de réprimer que de diriger la partie. On aboutit alors à ce résultat unique dans l'histoire des finales du championnat de France : deux équipes à égalité, 9 à 9, au bout du temps réglementaire, après avoir réussi chacune trois buts sur coups de pied de pénalité!

Ne nous étonnons pas davantage d'avoir vu 18 points de coups de pied, mais retenons qu'il fallait jouer les prolongations.

Les émotions que nous avions eues pendant quatre-vingts minutes allaient alors aller en s'intensifiant.

UNE PARTIE AU SORT CHANGEANT

Pour se rendre compte de l'état d'excitation générale, il faut se remémorer les renversements de situation du match. C'est d'abord, à la dix-septième minute, Chaubet qui donne l'avance, 3-0, par un but tiré des 22 mètres. Cinq minutes après, le Carmausin Aué remet les deux équipes à égalité : 3 à 3, et, un peu avant la mi-temps, il donnera l'avance à son team : 6 à 3, toujours à la faveur d'un but.

LE DUEL CHAUBET-AUE

A la reprise, Chaubet poursuit son duel singulier avec Aué et il réussit un nouveau but. Voici à nouveau les deux équipes à égalité : 6 à 6.

Mais ce n'est pas fini. C'est encore le même Chaubet qui, quelques instants après, récidivera et, par un troisième but, donnera l'avance à Tarbes par 9 à 6.

Est-ce donc la victoire tarbaise? Non pas, puisque Aué transformera, lui aussi, un troisième but. Bravo Chaubet, bravo Aué, pour avoir réussi chacun trois buts qui mettaient les deux équipes à égalité, 9 à 9, et les obligeaient à recourir aux prolongations.

Jusqu'alors, dans une production sans grande envergure, l'ardeur et la mobilité des Carmausins avaient tenu en échec ou même avaient débordé la manière plus méthodique des Tarbais. En particulier, la troisième ligne de Carmaux, Pailhous, Aué, Régis, avait neutralisé sa rivale directe, réputée pourtant pour sa force.

C'est du reste de cette troisième ligne de Carmaux qu'allait jaillir l'étincelle de la victoire. Car, la prolongation était à peine commencée que Aué — encore lui — s'échappait puissamment de la touche. Il se dégageait de ses poursuivants, il passait entre Bagnères et Suberbie, il crochetait Chaubet et, bien que rejoint à ce moment par Duffour, il s'écroulait dans les buts! C'était l'essai, le premier essai, dans le tumulte infernal et assourdissant que l'on peut deviner.

Aué, qui avait marqué l'essai, avait encore la force de réussir la transformation. A lui seul, il avait donc marqué 14 points.

CHAUBET RATE LE BUT

On pouvait croire la cause entendue. Carmaux pouvait se croire hors de portée. Mais non, nous n'étions pas au bout de nos émotions.

Car les Carmausins se livraient à des attaques d'une folle imprudence, et Deleris contre-attaquait des 22 mètres, passait bien un adversaire, mais lâchait la balle en la passant littéralement à son rival tarbais Lavantès. Heureux de cette aubaine, ce dernier allait marquer l'essai. Pour une fois, Chaubet allait rater le but... Carmaux menait donc par 14 à 12.

Dans la seconde prolongation, Chaubet fit frémir la foule. Car, des buts, il en tira quatre, cinq, six et, chaque fois, la balle passait à côté. A la dernière seconde, on vit même une attaque des trois-quarts tarbais échouer d'un rien. Tarbes, à la dernière seconde, avait laissé échapper la victoire. Une victoire que, après tout, Carmaux, de son côté, méritait bien.

Par son ardeur, par sa foi, et aussi par un certain goût de l'offensive, par une recherche des mêlées ouvertes et du meilleur rugby, Carmaux, avec des moyens réduits, n'était pas sans mérite.

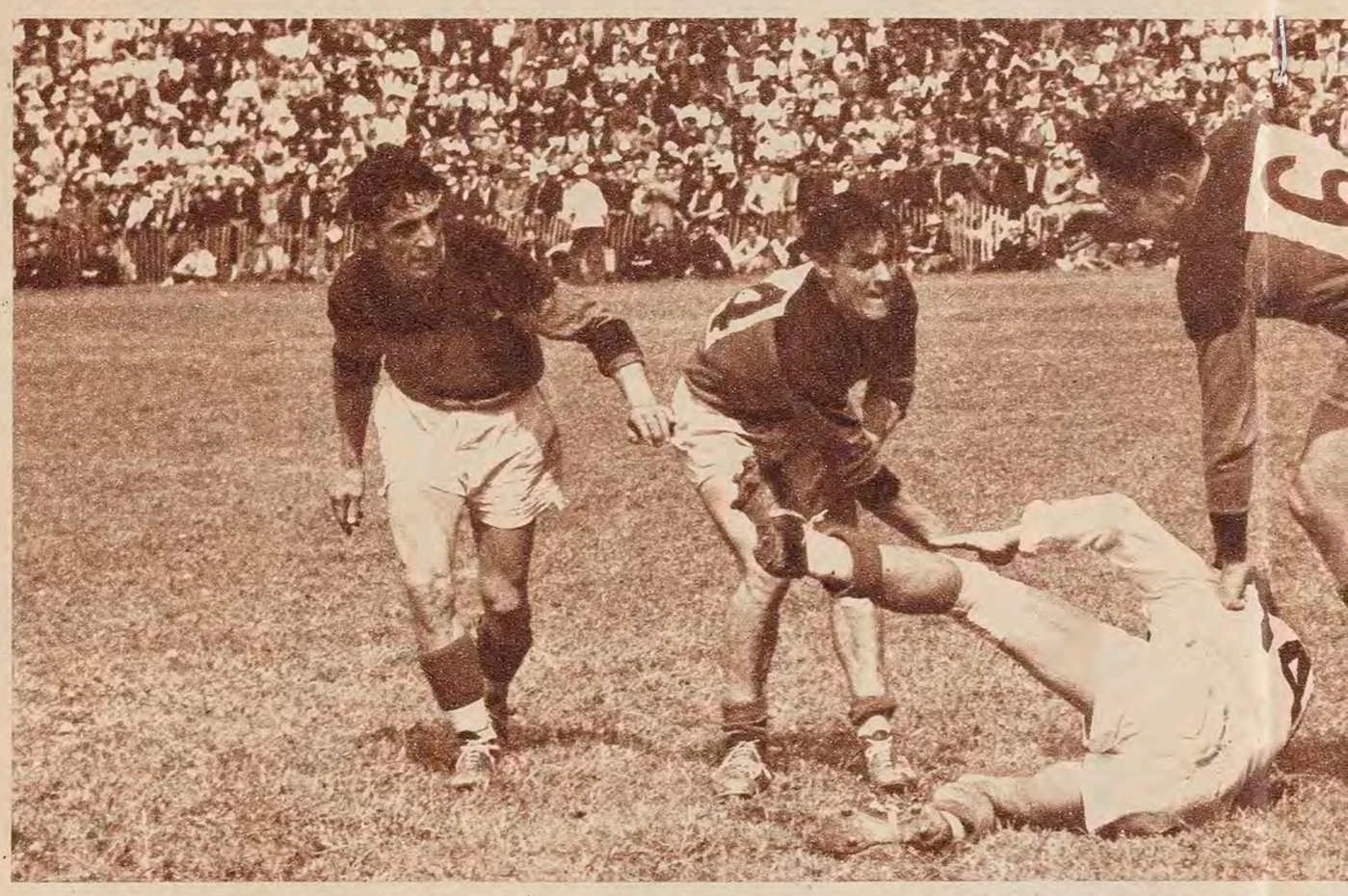
Aué aura été le grand homme de son équipe. Citons avec lui Jean Régis, Pailhous, le demi de mêlée Pagès, l'aile des deux frères Cassou.

A Tarbes, Save, trop préoccupé de jouer par ses moyens physiques, fut moins bon que de coutume, et peut-être le meilleur Tarbais aura-t-il été le demi de mêlée Duffourc.

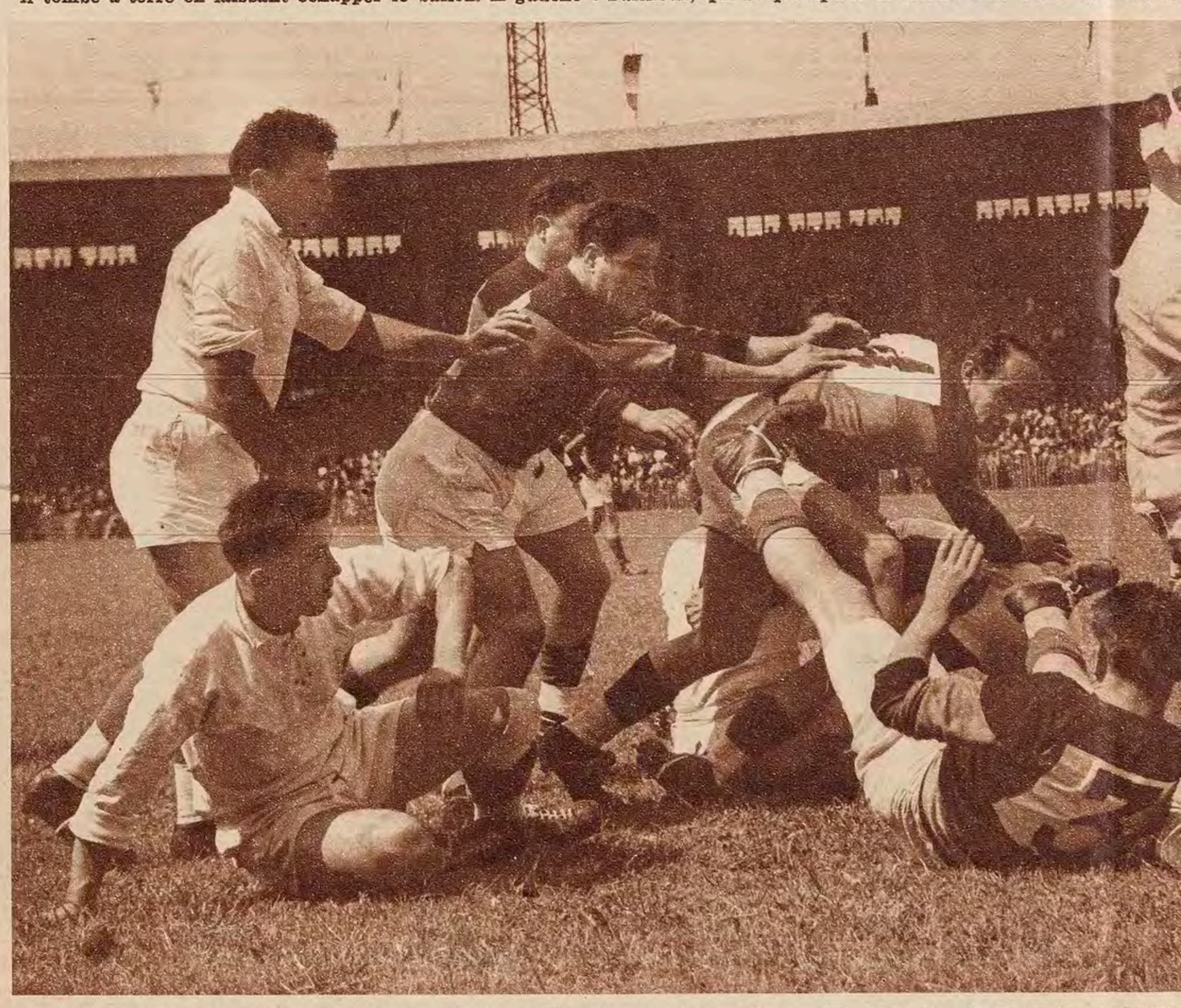
Mais, au total, l'équipe tarbaise, qui avait peut-être abordé la partie avec trop de confiance, s'était laissée surprendre par la plus grande rapidité de sa rivale.

Sur une mêlée ouverte, le trois-quarts aile Deléris vient d'être lancé, mais il sera arrêté par Fourcade.

Le troisième ligne tarbais Paratge a tenté de partir seul. Lancé devant Pailhous, il glisse et tombera.



Une attaque tarbaise s'est développée, et Bagnères (14), à terre, a essayé de franchir la défense des Tarnais. Pris e il tombe à terre en laissant échapper le ballon. A gauche : Pailhous, qui se précipite. A droite : le demi d'ouverture



Les débuts de la rencontre furent assez violents, et l'arbitre parisien, M. Rous, dut sévir et distribuer de nombreux voyant cette bataille d'avants qui tourne à l'avantage des Tarbais. Dutrey, qu'observe Lafitte, va ouvrir. A gauche

rtir
era.

Le talonneur de Carmaux, Combettes, s'est assuré le contrôle du ballon et a réussi à passer Dufourcq.

is. Pris entre l'ailier Cassou et le troisième ligne J. Régis, ouverture Lasmolles surveille l'action. Au fond : Sagols.

ombreux coups francs. On s'aperçoit de l'âpreté du jeu en gauche : Fourcade, Dufourcq, Carrère, Della-Riva et Bès.

Une vue aérienne du Stade de Toulouse pendant la finale U.S. Carmaux-Stado Tarbais due à notre correspondant général Yan.

La mi-temps vient d'être sifflée : Tarbes est mené par 6 à 3, le joueur-entraîneur Dutrey (en serre-tête) donne ses conseils à Chaubet, courbé.

De leur côté, les Carmausins se reposent. De face, Della-Riva déguste un citron, Deleris (11) sourit, Bès regarde les tribunes. A dr. : Gervais.

Matheu vient de remettre aux Carmausins le bouclier de Brennus. Cassou, porté par Deléris va effectuer un tour.

G. Cassou a été blessé au début de la 2e mi-temps. Il ne rejouera pas.

Le XV de Carmaux a prouvé qu'il était capable de grandes choses

par Louis AUÉ

J'AI eu bien de la joie quand j'ai été sélectionné pour France B au cours de la saison dernière. Mais je ne croyais pas que l'on pouvait être aussi heureux que je le suis aujourd'hui à la suite de cette finale sensationnelle.

Nous ne sommes qu'un petit club, mais nous avons voulu montrer que nous étions capables quand même de grandes choses à force de foi et de farouche volonté.

Il nous a manqué André Régis, blessé, et je crois qu'il nous a aussi manqué au centre Deleris, qui aurait pu donner une meilleure orientation à nos attaques.

Mais enfin, nous avons montré que nous pouvions nous aussi réussir des essais. En première mi-temps, nous en avons inscrit un par Cassou, mais il avait été entaché d'un en-avant. N'en parlons pas. Quant au mien, réussi au cours de la première prolongation, je voulais absolument le marquer et, m'étant échappé, je n'ai pas hésité à forcer la défense de Chaubet.

Vous connaissez la suite...

(Recueilli par M. L.)

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Claude BISSON, 4, rue Marcel-Bourguignon, Colombes (Seine). — Stoffelen (du Racing) et Devroedt (du Havre) sont des internationaux hollandais.

M. J. DULONG. — 1) Le numéro est épuisé. — 2) Le championnat de France sur route 1942 a été disputé à Lyon. Il a été gagné par Emile Idée, les 260 kilomètres en 7 h. 45' 33" 3/5, devant Louviot, Le Guevel.

MM. GURBAT, DEPONNIER et CROSS, institut Florimont, Petit-Lancy, Genève. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Bobet, Barbotin, Muller, Bernard Gauthier, Gueguen, Baldassari, Lucien Lauk, Varnajo, Maurice Diot, Molineris se sont souvent mis en vedette depuis le début de la saison.

M. Jean LARRECOT, aux abattoirs, Orthez (Basses-Pyrénées). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions.

M. MASSON, 91, rue de Charenton, Paris-12e. — 1) Adressez-vous au Racing Club de Paris, 81, r. Ampère, Paris. — 2) Ecrivez à M. Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris. — 3) Voici le temps de Ferdi Kubler dans le Tour de France 1950 : 145 h. 36' 56".

M. Laurent PEYREGNE, Les Embruns-de-Bidart (Basses-Pyrénées). — Nous avons transmis votre courrier.

M. PREVOTEL, Bordeaux. — 1) Voici le palmarès de Paris-Boulogne-sur-Mer : 1934 : Christiaens; 1935 : Aerts; 1936 : Bruneau; 1937 : Bonduel; 1938 : Hardiquest; 1950 : José Beyaert. — 2) Voici le palmarès de Paris-Bourges : 1947 : Bourlon; 1948 et 49 : Dussault; 1950 : Audaire.

Simonne aime les coureurs. — 1) Apo Lazaridès court sur cycles France-Sport; Lauredi sur cycles Helyett. — 2) Charles Coste est né le 8 février 1924 à Ollioules.

M. Marcel VIVIER, 38, boulevard Richard-Lenoir, Paris-11e. — Marcel Langiller n'a jamais joué à Lille.

Un enragé du cyclisme du Puy (Haute-Loire). — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Les épreuves qualificatives pour le championnat de France sur route sont très nombreuses. — 3) Paris-Brest-Paris n'est pas une course par étapes.

Un admirateur des champions cyclistes. — 1) Les grandes classiques du calendrier international sont : Bordeaux-Paris, Paris-Roubaix, Paris-Tours, Milan-San Remo; le Tour de Lombardie, Paris-Bruxelles, le Tour des Flandres, Liége-Bastogne-Liége, la Flèche Wallonne. — 2) Voici le palmarès de la Flèche Wallonne : 1936 : De Meersman; 1937 : Braeckveldt; 1938 : Masson; 1939 : Delathouwer; 1941 : Grysolle; 1942 : Thys; 1943, 44 et 45 : Kint; 1946 : Keteleer; 1947 : Sterckx; 1948 : Camellini; 1949 : Van Steenbergen; 1950 : Coppi; 1951 : Kubler.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédact. en Chef : Félix LÉVITAN

DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite
C.C.P. : PARIS 5390-08

Abonnement de 3 mois, comprenant 13 numéros hebdomadaires + 8 numéros supplémentaires pendant le Tour de France : **420 fr.**
Abonnem. de 6 mois : **700 fr.**
Abonnem. d'un an : **1.400 fr.**

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

Le Lyonnais Bally (à dr.), vainqueur du 100 m. en 11" 1/10, devant Renard (caché), Putosch (2e couloir), et Brackemann, fut battu sur 800 mètres.

LA SAINT-GILLOISE BATTUE A RENNES MALGRÉ REIFF

Le champion d'Europe Gaston Reiff se détache dans le dernier tour du 1.500 m., qu'il enlèvera en 3' 55" 6/10, précédant Schlaegel, 4' 2/10.

L'international Lucas remporta le 3.000 m.

L'arrivée du Nantais Guyodo, dans le 800 m., devant Tronchot (1' 57" 7/10). Dans le fond : E. Bally.

L'ÉTAT-MAJOR MONDIAL DE LA BOXE A RENDU VISITE A LA RÉDACTION DE " BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS "

Les rédacteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » ont eu, dimanche soir, la visite de quatre hommes qui peuvent se targuer de représenter l'état-major mondial de la boxe. Il s'agit, en effet, de Lew Burston (New-York), Jak Solomons (Londres), Georges Gainsford (manager de Robinson) et de Gilbert Benaïm (Paris), de g. à dr. Ils venaient consulter la collection de notre revue et y retrouver un récent article de Benaïm sur les boxeurs européens. Gainsford nous a confirmé : « Notre offre à Dauthuille n'est pas faite en l'air, Ray est prêt à le boxer à Paris, titre en jeu.

ON A BEAUCOUP PARLÉ D'EUX CETTE SEMAINE

Alain MIMOUN est invité par un " lièvre "

LUNDI. — Gaston Reiff a invité Alain Mimoun. Pas à sa table, non ! Il l'a tout simplement convié à battre, en sa compagnie, le record de France des 5.000 mètres. Le faire-part a été lancé par le champion belge pour le 13 juin à Bruxelles. Et Mimoun, qui se sent en forme ascendante, a accepté de gaieté de cœur. Bonne occasion, pour lui, de déposséder Jacques Vernier de son bien. Le Nord-Africain espère descendre à 14' 10", en attendant mieux. Dame ! ce n'est pas tous les jours qu'on peut trouver Gaston Reiff devant soi.

DAKOWSKI a " plongé " dans l'équipe de France

MARDI. — Le gardien de but du Nîmes Olympique était parti pour l'Angleterre comme « doublure » de Da Rui. A Belfast, il resta sur la touche, bouillant d'impatience. Entre la capitale de l'Irlande et Glasgow, il devint, par la grâce de Gaston Barreau, goal de l'équipe de France. Il se préparait à cet honneur depuis quelques jours. Assez ému, il défendit les filets des tricolores et s'en sortit bien. Il encaissa un but, mais un but imparable. Malheureusement, il fut blessé. On se demande s'il sera rétabli pour jouer contre l'Italie?

CHARTIER subira-t-il le fouet de Francis ?

MERCREDI. — Le « sorcier » de Bordeaux-Paris (sa course) adore lancer sur la route glorieuse des coureurs inconnus. Après Mithouard (1933), Noret (1934) et Le Strat (1948), le « grand » rêve d'amener au Parc des Princes ses poulains Chartier et Gaudot. Il a ses trucs, ses mystères. Il ne réussit pas toujours, mais on l'épie chaque année. Francis estime que pour remporter le « Derby » il ne faut pas en connaître les difficultés. Pourtant, il l'a gagné deux fois (à vélo). Avec Chartier, Francis n'aura-t-il pas besoin du fouet ?

Le buste de Dauthuille : match nul avec VILLEMAIN

JEUDI. — Venant de sa retraite de Clémont-sur-Sauldre, notre « Tarzan » a repris pied à Paris où l'orage gronde autour de son nom. Il a inauguré son buste, dû au sculpteur Delhief qui, déjà, avait pétri celui de Villemain. Laurent n'avait pas voulu être en reste avec son rival, qu'il ne pourra rencontrer le 26 à Buffalo. En tout cas, il a fait match nul (dans la glaise) avec Villemain. A défaut d'une décision officielle, c'est une satisfaction. Laurent, toutefois, pourra se rattraper, bientôt, à Montréal ou à Paris, mais dans le ring.

Le DROGO n'oublie pas que BOBET a des supporters

VENDREDI. — Ce solide Breton, souriant et sympathique, vient de se transplanter à Paris, dans le quartier Montparnasse. Un endroit où atterrissent tous les enfants d'Armor qui viennent tenter leur chance dans la capitale. La chance, elle, sourit à Paul Le Drogo dans les courses (avec Bobet et Barbotin), mais elle sera plus grande encore derrière un comptoir qui sera bien garni, car la publicité a des droits. Bobet vainqueur, et Le Drogo débouchera les bouteilles. Il n'oublie pas que les champions ont des supporters.

GAINSFORD : A Paris ou jamais pour votre " Tarzan "

SAMEDI. — Il domine de sa haute taille l'entourage coloré de Robinson. Il traite les affaires du champion et parle en son nom. Il parle peu, mais, quand il prononce trois paroles, c'est un « quatre colonnes » certain pour les rubriques sportives. Or, à Nancy, il n'a pas mâché ses mots. Il a dit : « Si Robinson donne une chance pour le titre mondial à Dauthuille, ce sera à Paris et pas ailleurs ! » Gainsford (110 kgs) pèsera lourd dans la balance de « l'affaire ».

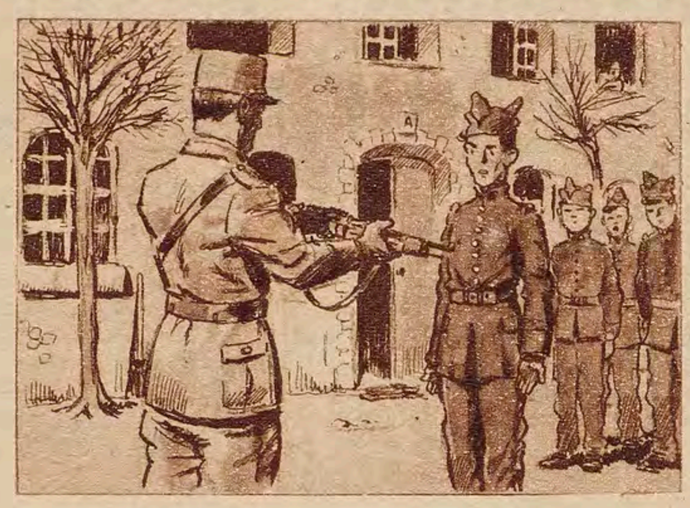
André **POIRIER.**

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

R. CHAUBET *le spécialiste Tarbais du coup de pied.*

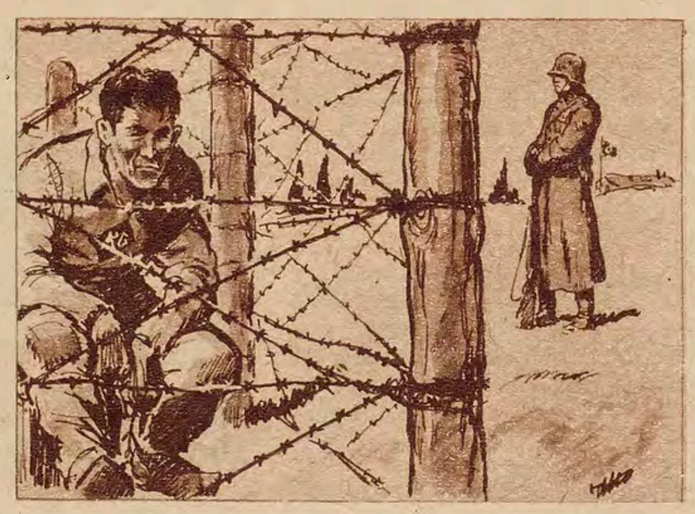
Texte de Marcel de LABORDERIE

1 Nul ne se doutait, il y a une trentaine d'années, dans ce petit port de la Méditerranée, Collioure, qu'il y avait un futur champion de rugby au nombre des cinq enfants de la famille Chaubet : trois garçons : Sylvain, Pierre, René, et deux filles : Juliette et Cécile. Tous vivaient paisiblement avec leurs parents. Le père, aveugle de guerre (il avait été blessé au Chemin des Dames), était entouré de la solide affection de ses cinq rejetons. Mais, quand on habite Collioure et que l'on a pour voisins les Perpignanais, il est bien souvent question de rugby, et, dès leur plus jeune âge, les trois frères Chaubet s'intéressaient aux exploits des vedettes perpignanaises de l'époque. Peut-être le plus jeune des trois, René, était-il celui qui se passionnait le plus pour tout ce qui était jeu, course et en particulier rugby et sa joie était de se mêler aux ébats des jeunes équipes.



2 La vie n'était pas toujours facile avec une famille pareillement nombreuse, et M. Chaubet n'avait que sa pension de mutilé. Mais, en famille, on s'entraide et le jeune René décida très gentiment de ne pas rester à la charge de ses parents. Il avait à peine treize ans qu'il entrait à l'école militaire de Saint-Hippolyte-du-Fort, dans le Gard. Adieu la petite place forte de Collioure, et ses quais, et ses marins. Le jeune René entrait dans une caserne et n'avait souvent pour horizons que des murs élevés. Les plus belles années de son enfance, René les passa dans cette vie militaire. A chacun de ses congés, cependant, qu'il allait passer à Argelès-sur-Mer, il taquinait un ballon et figurait dans l'équipe modestement classée en quatrième série. C'est du reste à Argelès qu'il connut deux joueurs qui ont aussi fait leur chemin : les internationaux Trescazes et Raoul Pérez.

3 En 1935, René Chaubet, qui comptait dix-huit ans et qui avait alors quitté son école militaire de Saint-Hippolyte-du-Fort, venait à Tarbes. Engagé volontaire, il était incorporé au 24e Régiment d'artillerie. Il faisait ses classes, passait bientôt brigadier, puis était nommé maréchal-des-logis. Le canon de 75 n'avait plus de secret pour lui, mais aussi, dans ce régiment porté, il avait dû goûter aux joies de l'équitation. Il en connaissait toutes les exigences, était champion des athlétiques « à terre, à cheval », et il était devenu un brillant cavalier. Lui, sportif, allait-il s'orienter vers une vie nouvelle et abandonner le rugby? Non pas. Il eut vite fait de signer une licence au Stadoceste Tarbais; il se distinguait dans l'équipe des juniors, puis, comme avant troisième ligne, fit un stage d'un an en équipe seconde, avant d'effectuer son entrée en « première » où il se promettait de briller.



4 Mais arriva la guerre et notre alerte sous-officier d'artillerie dut, avec son régiment, gagner la frontière. En 1940, comme tant d'autres, le malheureux René fut fait prisonnier et envoyé au camp d'Essingen. S'imagine-t-on ce que pouvait être pour lui, épris de grand air et de mouvement, cette vie morose derrière les barbelés ? Il revivait en rêve toute sa jeunesse sportive et avait la nostalgie de ses Pyrénées aux cimes neigeuses. Un beau jour de 1942, René Chaubet, qui avait longtemps médité son projet, profitait d'une nuit noire pour prendre le large; il tentait l'évasion et, au bout d'un voyage aux péripéties multiples et mouvementées, il avait la joie de se retrouver à Tarbes. Il retrouvait sa famille, ses amis et aussi son rugby, son « Stado ». Toujours plus épris de sport, il effectuait son entrée, l'année suivante, en 1943, dans l'équipe du F.C. Lourdes.

5 René Chaubet resta trois années à Lourdes. Puis, il revint à Tarbes, où il avait effectué ses réels débuts sportifs. Non seulement comme rugbyman, mais encore comme athlète. Aujourd'hui, on connaît René Chaubet, champion des drop-goal, mais sait-on qu'il fut aussi un excellent spécialiste du lancer du poids et du disque ? Pour pratiquer l'athlétisme, il avait dû faire une petite infidélité au Stado, en signant une licence à l'U.A. Tarbaise; là, il y avait retrouvé le champion de France Valmy. Il ne fut pas question pour lui de se lancer dans le sprint, bien que Chaubet aime se rappeler qu'il joua un jour comme ailier, en raison de sa vitesse. Notre Tarbais, conseillé par Valmy, se perfectionna dans le lancer du poids et réussit à enlever le titre de champion du Bigorre. L'hiver revenu, il rechaussait les souliers à crampons qu'il ne songe nullement à remiser.

6 René Chaubet est l'un des grands artisans des succès tarbais de l'année. Qu'on pense qu'il compte 34 ans et on appréciera davantage ses prouesses au sein de l'équipe. Marié, père de la jeune Maryse, cinq ans, et du petit Guy, trois ans, il dirige, place de Verdun, le café Cardinal où se rendent inévitablement les sportifs pour commenter les événements de la semaine ou les exploits du souriant patron. Chaubet présente une originalité ; alors que toujours les joueurs des lignes arrières finissent leur carrière dans la mêlée, lui fait le contraire. Après avoir été avant troisième ligne, jusqu'à l'année dernière, il tient cette saison le poste d'arrière. Et sa défense au pied fait merveille. Il a eu tout de suite le sens de la place et ses longs dégagements font sensation. Ses buts ou ses drop-goal n'ont pas été étrangers à la réussite du Stadoceste Tarbais dans le championnat.

La semaine prochaine :
UNE AUTRE CARRIERE

ILLUSTRATIONS DE **Paul ORDNER**

Le Havre victime d'une défaillance près du but!

NICE ULTIME FAVORI

L'EQUIPE du Havre, déjà auréolée du titre, n'avait qu'à vaincre à Sochaux pour être sûre de son fait, ou presque. Son succès était prévu, mais c'était sans compter sur l'inefficacité de l'attaque des Havrais et la volonté de Sochaux décidé à éviter les barrages.

Le Havre s'est incliné (1-0) et, du même coup, les pronostics ont changé : le grand favori du dernier sprint, celui qui décidera de l'attribution du titre, devient Nice, qui a battu Nîmes (2-0).

Quatre équipes à égalité avec 39 points se disputeront le titre au goal average. Mais, en réalité, seuls Nice (1.500) et Le Havre (1.390) ont des chances sérieuses. Nîmes (1.220) et Lille (1.320) sont trop distancés. Toutes ces prévisions compte tenu évidemment des succès probables de Nice contre le Stade, du Havre sur Toulouse.

Le choc clé des mal classés, qui opposait Toulouse à Sète, a donné lieu à un match nul (0-0). Ce match nul ne laisse plus de possibilités aux Toulousains (26 pts), qui descendront certainement avec le Stade, à moins qu'ils n'obtiennent un succès sur Le Havre!

Par contre, tandis que Lens battait le Racing (3-1), Rennes s'inclinait à Roubaix (3-0). Rennes (29 pts) reçoit Marseille.

S'il est défait et si Sète (28 pts) triomphe du Racing ou Lens (28 pts) de Roubaix, qu'ils reçoivent, les Rennais devront jouer les barrages! Sinon, Sète et Lens défendront leur place en première division contre Rouen et aussi Besançon, qui a dominé les Rouennais (4-1).

Les meneurs de jeu Lyon et Metz sont inapprochables...

Guy CHAMPAGNE.

SOCHAUX-LE HAVRE (1-0). Les Havrais se sont inclinés sur un penalty tiré par Humpal, mais Sochaux fut souvent redoutable. Ruminski n'a pu se saisir de la balle devant Tellechea qui saute et shoote.

PREMIERE DIVISION

Les résultats

Marseille et Bordeaux, 3-3; Lille b. Nancy, 2-1; Roubaix b. Rennes, 3-0; Reims b. Strasbourg, 3-1; Saint-Etienne b. Stade Français, 3-0; Nice b. Nîmes, 2-0; Sochaux b. Le Havre, 1-0; Lens b. R.C. Paris, 3-1; Toulouse et Sète, 0-0.

Le classement

1. Le Havre, Nîmes, Nice et Lille, 39 pts; 5. Reims, 38 pts; 6. Girondins, Saint-Etienne, 37 pts; 8. Marseille, 36 pts; 9. Strasbourg, 34 pts; 10. Racing, 32 pts; 11. Roubaix, Sochaux, 31 pts; 13. Nancy, 30 pts; 14. Rennes, 29 pts; 15. Sète, Lens, 28 pts; 17. Toulouse, 26 pts; 18. Stade Français, 21 pts.

DEUXIEME DIVISION

Les résultats

C.A. Paris b. Amiens, 2-0; Monaco et Metz, 1-1; Valenciennes b. Cannes, 3-2; Besançon b. Rouen, 4-1; Toulon b. Nantes, 3-2; Montpellier b. Troyes, 4-0; Angers b. Béziers, 2-1; Lyon b. Alès, 1-0.

Le classement

1. Lyon, 48 pts; 2. Metz, 44 pts; 3. Besançon, Rouen, 38 pts; 5. Monaco, 37 pts; 6. Cannes, 33 pts; 7. Montpellier, 32 pts; 8. Amiens, Nantes, 30 pts; 10. Troyes, Alès, 29 pts; 12. Valenciennes, 28 pts; 13. Toulon, 27 pts; 14. Béziers, Le Mans, C.A. Paris, 22 pts; 17. Angers, 21 pts.

REIMS-STRASBOURG (3-1). Le match fut acharné. Une attaque de Reims sur les buts de Strasbourg, dominé et débordé. Le goal de Strasbourg, Altavelle, courbé vers le sol, n'a pu se saisir du ballon. A g. : Appel.

Un dirigeant de la S.A.F. MARTINI ET ROSSI présente à M. Gambardella, Pt de la F.F.F., le challenge « Martini et Rossi », qui prime le meilleur buteur du championnat de France de football.

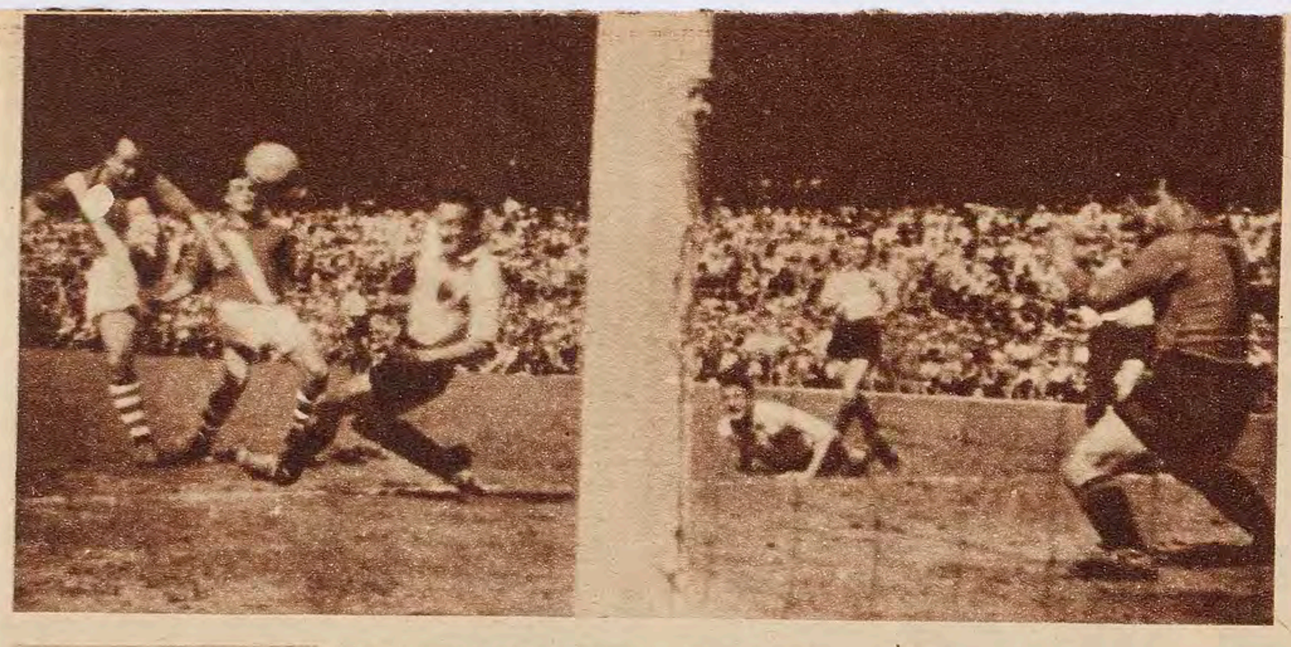
MARCEL HANSENNE TÉLÉPHONE DE CLERMONT-FERRAND :

Maissant a réalisé 14 m. 47 au poids et 45 m. 48 au disque.

CLERMONT-FERRAND. — Une piste molle et un vent de face ont considérablement gêné la réunion organisée à la perfection par le Stade Clermontois. Après les pluies incessante de la veille, on pouvait craindre que les épreuves ne se déroulent dans les conditions les plus défavorables. La cendrée, malgré tout, résistait plus ou moins sous les pointes des concurrents, mais il était évident que toute ambition d'exploits clermontois devrait être abandonnée.

Beaucoup d'athlètes, au cours de cette journée fertile en efforts généreux, se sont montrés sous un jour favorable. Le Stadiste Maissant, handicapé par des pointes trop courtes qui ne mordaient pas dans le gazon glissant, ne « chatouilla » certes pas le record de Winter au disque (45 m. 58 contre 50 m. 71), mais, en revanche, son jet au poids mérite attention. Maissant envoya, en effet, l'engin à 14 m. 47, ce qui confirme la continuité de ses progrès.

Cependant, si Bart se révéla puissant sprinter, si Djan se montra énergique finisseur dans le 800, si Heinrich prouva une excellente condition physique, c'est El Mabrouk qui laissa la meilleure impression. Son démarrage, à la fin du 2.000 mètres fut d'une remarquable efficacité et il eut pour effet de décourager complètement Jean Vernier, dont on connaît pourtant la ténacité.



NICE - NIMES (2-0). Rouvière, à gauche, place son gauche au but, mais Germain, à droite, s'élancera et cueillera la balle. A gauche : Ujlaki et Firoud. A terre : Mindonnet. A dr. : Rossi.

* →

L'attaquant de Nimes, Ujlaki, qui a passé Belver, descend avec la balle, traqué par l'arrière niçois Pedini. Ujlaki réussira à shooter, mais il ne marquera pas car Germain arrêtera la balle.

MARSEILLE-GIRONDINS (3-3). L'avant centre de Marseille, Andersson, malgré l'opposition du demi centre des Girondins, Swiatek, shoote en force et marque le premier but de son équipe, qui joua avec brio.

EL MABROUK FERA SOUFFRIR L'ANGLAIS PARLETT

« Plus j'augmentais l'allure et plus je perdais de terrain », déclara avec humour ce dernier, après l'arrivée.

Jean Vernier ajouta encore que l'aisance d'El Mabrouk dans les derniers 400 mètres l'avait émerveillé.

Ce fut aussi l'opinion des 2.500 spectateurs de Clermont. L'excellent Anglais Parlett, qui rencontrera El Mabrouk sur un mile, dimanche prochain, à Jean-Bouin, souffrira dans le dernier tour !

Quant à Victor Sillon, c'est au troisième essai qu'il franchit 4 m. 10, alors que la fraîcheur du soir tombait lentement sur le stade. Mais le temps n'est plus éloigné où le recordman de France franchira les 4 mètres 25.

Après avoir couru la veille à Rennes, Bally s'est attaqué vainement dimanche, à Lyon, au record du 200 m. haies (Tél. t. Lyon)

UN SEUL CHAMPION D'EUROPE FRANÇAIS A MILAN :

VENTAJA

PEU DE BOXEURS, PAS DE BONS JUGES

par Gaston BÉNAC

MILAN. — «Girandoles d'azur», écrivait hier un de nos confrères italiens pour souligner la victoire des boxeurs transalpins, quatre d'entre eux ayant enlevé un titre individuel et l'équipe triomphant au classement internations.

Oui, en effet, les boxeurs italiens, supérieurement entraînés, avaient la « manière », celle de battants, ardents, dominés par le démon de l'attaque, pour convaincre des juges qui ignorent à peu près tout de cette science qu'est la boxe.

Compensation sportive au déficit de championnats disputés tous les jours, sous une pluie battante continuelle.

On dira, sans doute : « Mais la pelouse du Vigorelli était couverte! » Oui, mais il fallait l'atteindre. Et puis, il faisait très froid. N'importe : avec un aussi beau tableau de victoires, le caissier du Comité Olympique Italien se laissera certainement convaincre pour combler les douze millions qui restent à trouver.

Une seule nation montra un véritable style sur le ring : c'est la France qui, d'ailleurs, aussi paradoxal que cela puisse paraître, est la grande vaincue du tournoi. Vaincue par la coalition de nations qui voulaient se partager le gâteau, vaincue par des juges ignares ou de parti pris.

Vaincue aussi (Dugénie et Dumesnil surtout) par le style académique et, il faut bien le dire, trop hésitant et trop temporisateur. Certains des nôtres semblaient être montés sur le ring pour faire une démonstration, pour donner la leçon. Alors que les juges et le public ne leur demandaient que de convaincre, que de bagarrer.

Le seul qui rompit avec la méthode française, le battant Ventaja, emporté par son tempérament, attaqua avec fougue et devint ainsi le seul Français remportant le titre de champion d'Europe. Il obtint, cette fois, la permission de Fernand Vianey de sortir le soir sans que lui soit fixée une heure de rentrée. Il l'avait bien mérité!

Le plus grand plaisir qu'on puisse faire au nouveau champion d'Europe, c'est de lui dire qu'il a hérité, en bon Casablancais, du tempérament de Marcel Cerdan, qu'il vénère, et dont il voudrait suivre l'exemple.

A proprement parler, il n'y eut pas de révélations. A part le puncheur allemand Schilling, le Suédois Sgolin, le mi-lourd Limage, le lourd Italien De Segni étaient déjà connus et classés.

Et je ne parle pas de l'assommeur hongrois Papp, qui était champion olympique et d'Europe, et qui nous apparut à nouveau les jambes écartées, très ouvert, dans la position du tueur, et d'un tueur vulnérable en diable. Il étrenna — oh! deux secondes à peine — le tapis du Vigorelli, après avoir envoyé le jeune Anglais Lay deux fois à terre au cours des demi-finales.

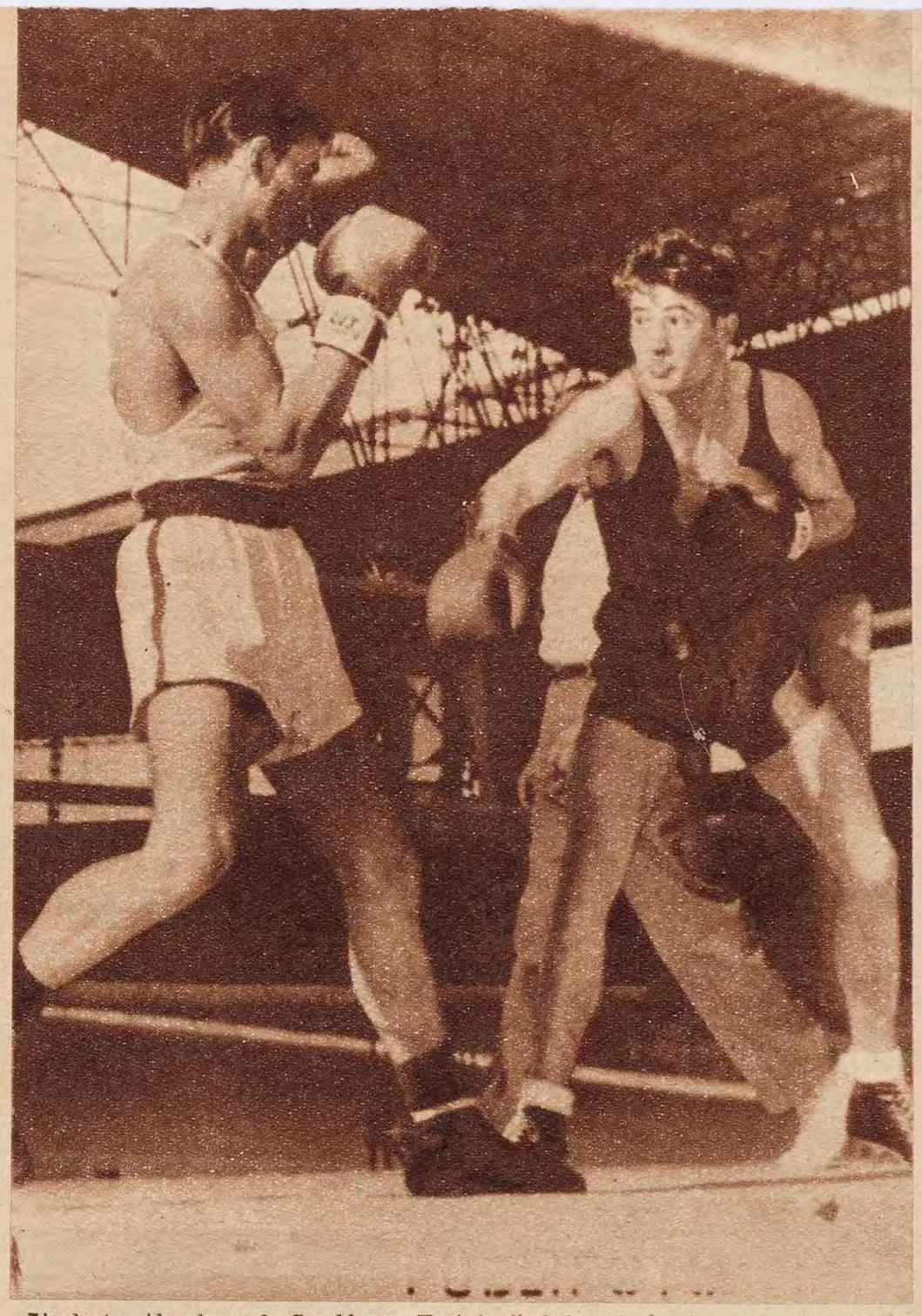
Les Hongrois, les Polonais et les Yougoslaves n'avaient pour eux que leur volonté et leur vaillance, leur forcing effréné. Les Hollandais étaient brouillons à plaisir; les Belges, seuls, se rapprochaient un peu de la manière française, et les Anglais étaient venus armés de leur ancien crochet du gauche, arme de la tradition.

Si la boxe amateur évolue de façon aussi fâcheuse, la faute en incombe aux entraîneurs nationaux d'abord, aux juges surtout, qui favorisent le bagarreur au préjudice du boxeur. Plusieurs des décisions des juges de Milan constituèrent de véritables scandales.

Il faut supprimer le classement international qui autorise toutes les coalitions, toutes les saletés — disons le mot — et il faut en arriver à l'arbitre et juge unique qui saura, lui, prendre ses responsabilités.

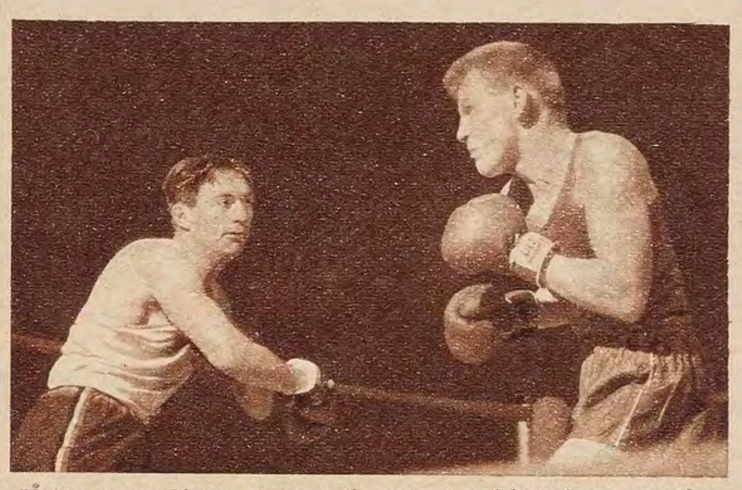
Le seul champion d'Europe français : Joseph Ventaja (plumes).

En finale des plumes, à Milan, le Marocain Ventaja a battu le Yougoslave Lokovic. Ventaja, à droite, place un direct qui n'atteint pas son adversaire.

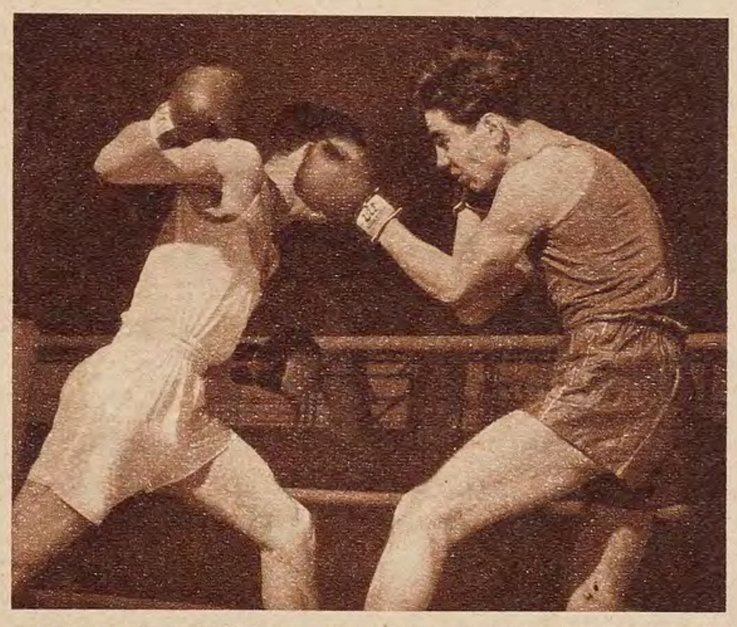


L'ardent poids plume de Casablanca, Ventaja (à dr.), qui réussira un superbe K. O. sur Dyma (à g.), fut le seul Français à remporter le titre de champion d'Europe.

J. Dugénie (à g.), l'un de nos plus sûrs espoirs, qui malmène le Turc Inci, fut battu en demi-finale par Kohlegger.



Notre super-léger, Lacaze (à dr.), fut éliminé au premier tour par le Belge De Temmermann, qui gagna aux points.



Après avoir expédié son adversaire au tapis, au 1er round, Garcia (à dr.) fut battu par arrêt de l'arbitre, devant Lay.

Dumesnil (à dr.), qui avait bien débuté en battant Cossemys, fut victime d'une mauvaise décision en 1/4 de finale.

LE DIPLOMATE BI

WIMBLEDON. — La France et la Grande-Bretagne sont les seules nations européennes dont les noms figurent sur le socle de la Coupe Davis, mais, à en juger la production des champions du Vieux Continent qui s'affrontent en ce moment à Wimbledon, ni les Français, et encore moins les Anglais, ne sont à la veille de reconquérir le trophée d'argent offert, il y a cinquante et un ans, par Dwight Davis.

Comment peut-on imaginer que, dans un pays où pour seize francs on peut, sans formalité aucune, jouer pendant une heure au tennis, il n'y ait pas, derrière Mottram, un second joueur supérieur à Paish?

Paul Rémy, l'homme de base de l'équipe de France, qui faisait ses débuts en simple, a placé Paish à sa juste valeur en le surclassant nettement.

NANCY A FORT APPLAUDI L'EXHIBITION DE RAY SUGAR ROBINSON

ET LE SUCCÈS DU SOLIDE ROYER-CRÉCY

P. DUMESNIL

DANS une piscine bondée et vibrante, trois champions ont prouvé que la brasse orthodoxe, quand la lutte est serrée et que, seuls, des adeptes de l'ancien style sont dans le bassin, reste spectaculaire. C'est la plus belle plaidoirie que l'on puisse faire en faveur de la séparation des styles..., mais, de toute façon, ceci n'est pas valable pour les prochaines olympiades, car les trois athlètes qui viennent de réaliser, sous nos yeux, des performances remarquables, seront impitoyablement barrés, à Helsinki, par les « papillons » américains et russes.

« L'Elan Nautique » avait opposé, rue de Pontoise, Pierre Dumesnil aux Hollandais Bob Bonte et Hans Kelder. Notre jeune compatriote montra que, outre sa classe déjà reconnue, il savait conserver la tête froide et s'accrocher de bout en bout. Dans le dernier 33 mètres de son deux cents mètres, il arracha une victoire qui le pose, tout en renouvelant moins de 2' 42" (2' 41" 8/10), comme le meilleur spécialiste du moment, supérieur à l'ex-recordman du monde Jacques Cartonnet (2' 39" 8/10 en bassin de 25 m., avec l'ancien départ, ce qui représente presque une seconde de bénéfice).

« L'Elan Nautique », qui sort toujours des sentiers battus, avait fait décorer la piscine de la rue de Pontoise d'une façon originale, signée Corot, avec sirènes et palmiers. Ce cadre dut donner un avant-goût de la tournée qu'elles entreprendront, au Maroc et à Dakar, aux ballerines de la S.N. Strasbourg.

J.-B. GROSBORNE.

BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON

LE FIXATEUR MODERNE

VOLT

Pour rester bien coiffé et être à votre avantage après n'importe quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.

● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.

13, rue Jean Mermoz - PARIS

SJD

TE BERNARD DESTREMAU A BIEN DÉFENDU LA FRANCE A WIMBLEDON

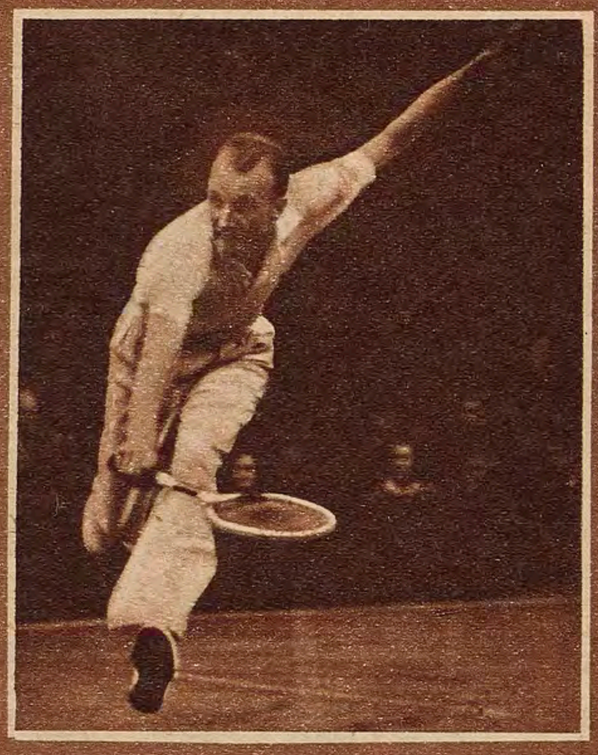
(De notre envoyé spécial GÉRARD DE FERRIER)

L'année dernière, Destremau, sur ce même gazon, avait lui-même battu le numéro deux britannique.

Mottram a mis les deux nations à égalité non sans avoir fait trembler ses nombreuses « supportrices », car les femmes, comme toujours, sont en majorité à Wimbledon.

Le célèbre stadium de la banlieue londonienne avait, sur la fin du match Destremau-Mottram, retrouvé l'ambiance des plus beaux jours. Le soleil faisait défaut, mais la lutte épique que livra, pendant cinq manches — souvent émouvantes et quelquefois de style — notre courageux compatriote, a donné raison à ceux qui défendirent sa sélection très discutée.

Il y a quinze ans, Destremau disputait son premier match de Coupe Davis. Il n'a pas encore été remplacé.

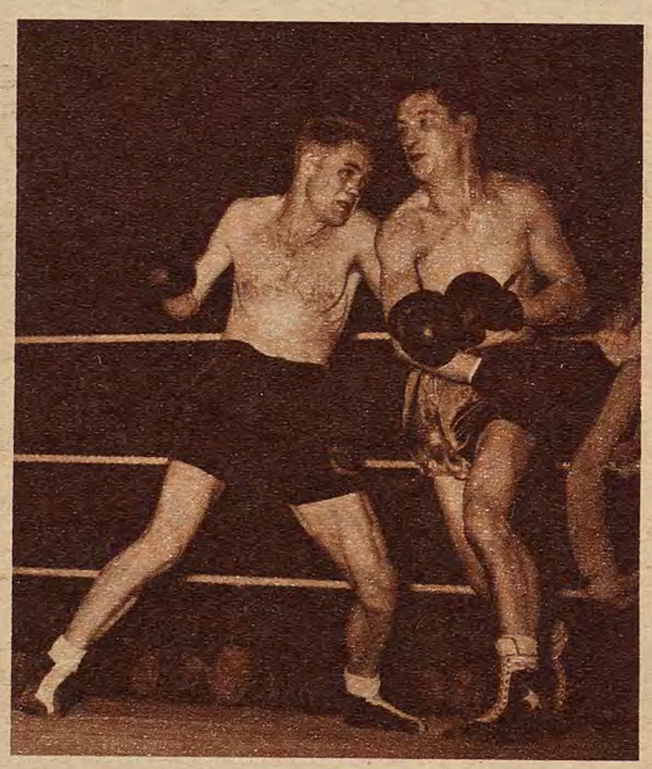


En dépit de tout son courage, Destremeau, qui exécute ici un revers, n'a pu vaincre Motram.

Avant leur rencontre, G.-L. Paish (à g). et Paul Rémy pénètrent sur le court de Wimbledon.

Rémy, en forme, a battu Paish en quatre sets, donnant ainsi un point à la France.

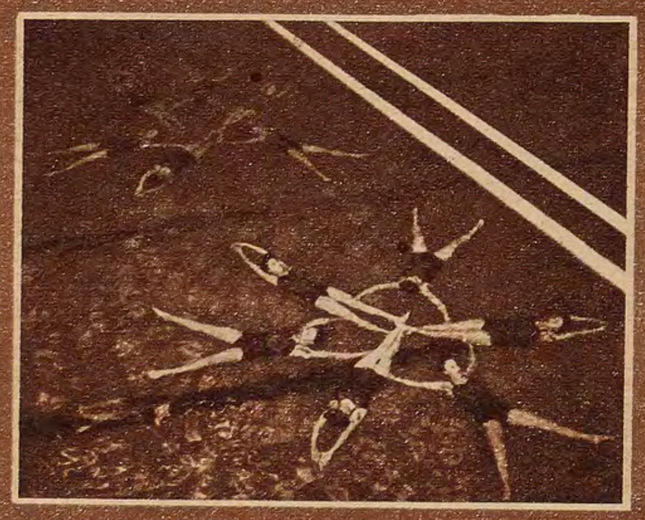
Au cours de son exhibition avec « Bang-Bang » Womber, Robinson (à g.) a montré son talent.



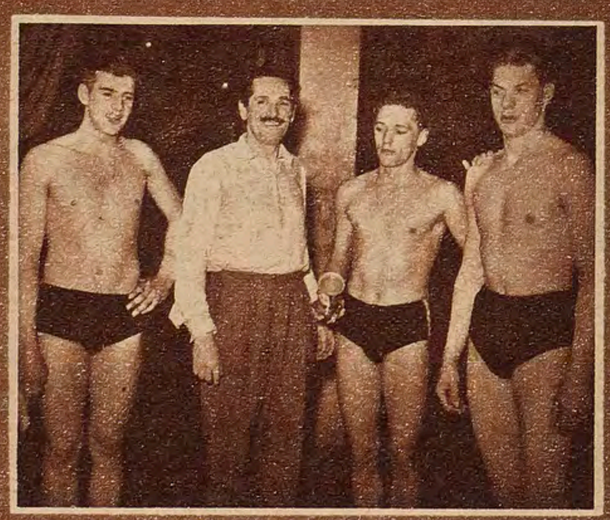
L'ex-champion de France Royer-Crécy (à g.) a pris le meilleur aux points sur le Nancéien Invernizzi.

EST LE BRASSEUR "ORTHODOXE" EUROPÉEN N° 1

Après 100 m. de course, Dumesnil (à dr.) est encore à égalité avec Kelder, qu'il devancera à l'arrivée.



A la piscine de Pontoise, les ballets nautiques de Ria Gardner ont remporté un brillant succès.



De g. à dr. : Kelder (2e), Dumesnil (1er), avec son père l'acteur J. Dumesnil, et Bonte (3e).

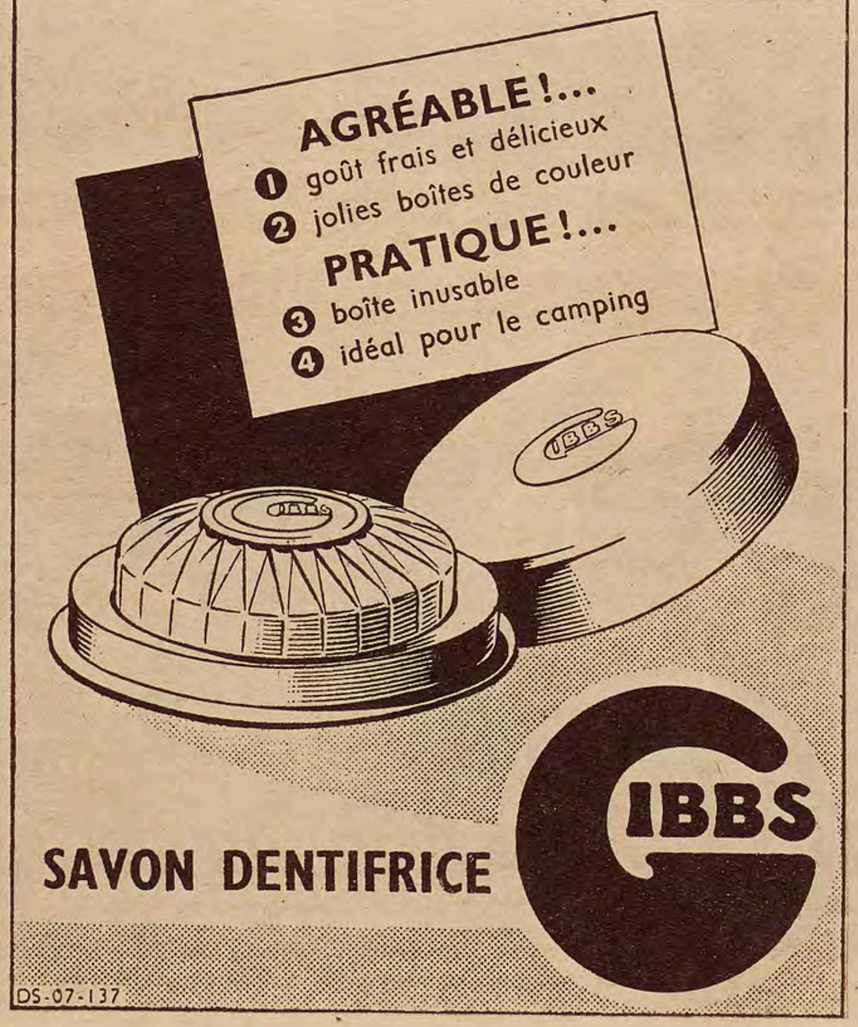
Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

MERCREDI..
L.55

ne manquez pas
le tirage de la 18e tranche de la
LOTERIE NATIONALE

SPORT VIOLENT ?

LE SLIP Masculin
KANGOUROU
assure un maintien et un confort parfaits dans l'EFFORT
* c'est une création HERBIN à TROYES
HAVAS



Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

C.A.P.-AMIENS (2-0), samedi à St-Ouen. Le C.A.P. a terminé, sur son terrain de St-Ouen, sa saison par une victoire. Un arrière d'Amiens dégage son camp devant Capart, à terre.

RACING-LENS (1-3). Le goal du Racing, Landi, plonge au devant de l'ailier gauche Lewandowski. Touché à la tête et au foie, il restera K.O. Malgré Vaast, Lewandowski marque.

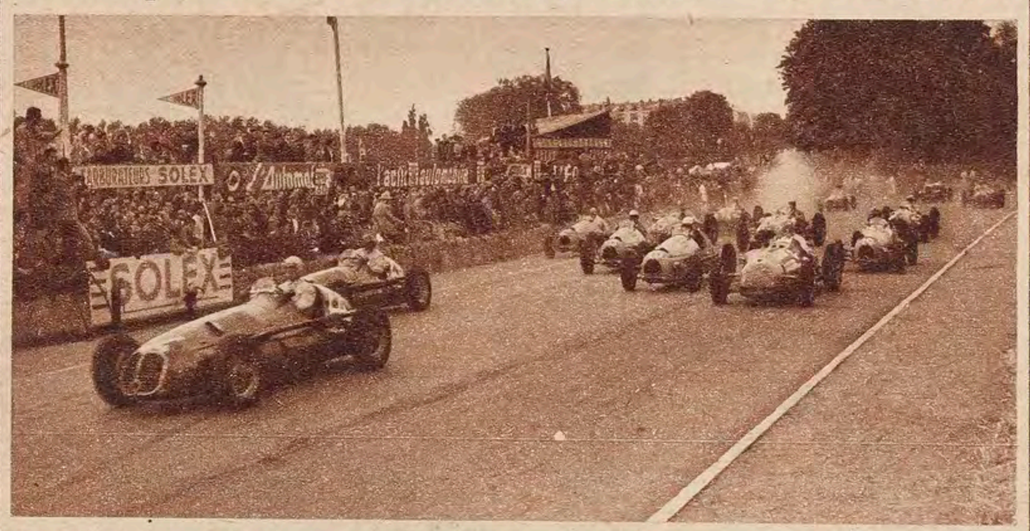
TOULOUSE-SETE (0-0). C'est avec décision que Pons, goal de Sète, dégage du poing.

NANCY-LILLE (1-2) L'arrière de Lille, Poitevin, renvoie de la tête devant Nunge.

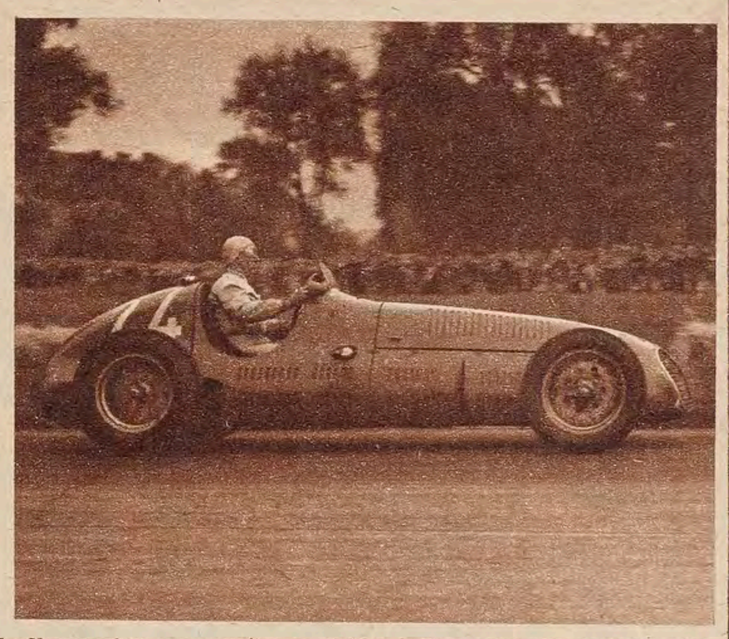
Le goal de Lille, Angel, très brillant, joua un match remarquable. Il a bloqué la balle sur un tir d'Aballay. Nunge fonce vers lui à toute vitesse, mais il l'évitera. Au centre : Prévost.

FARINA (auto), HOUEL (moto)

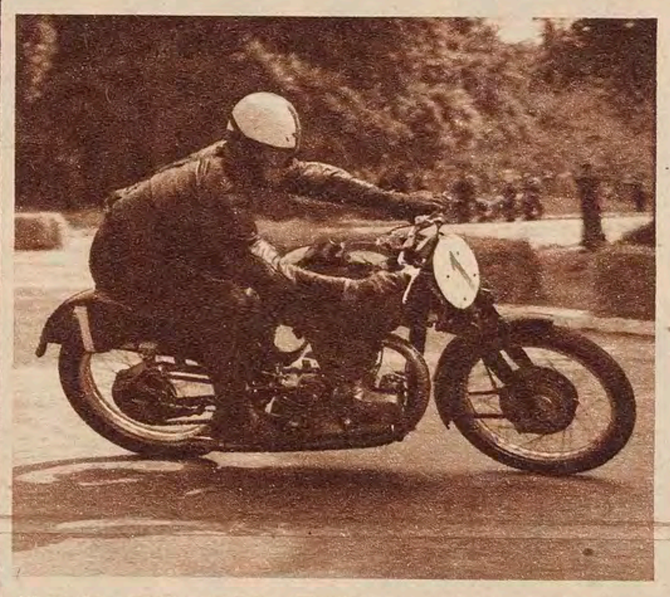
vainqueurs, au Bois, avec le sourire



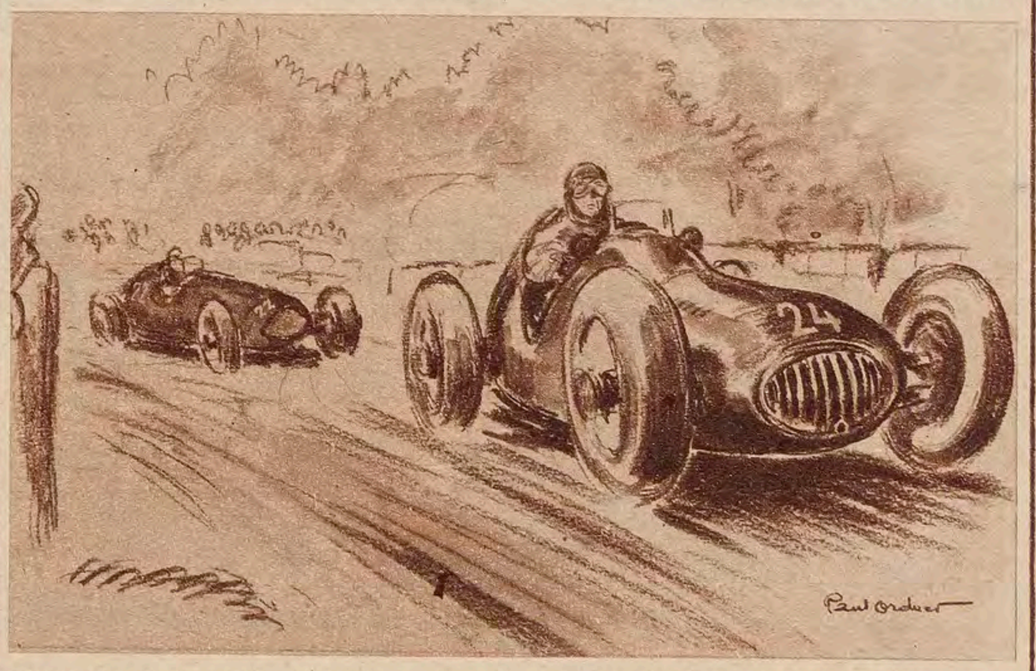
En présence d'une foule considérable, s'est couru dimanche, au Bois de Boulogne, sous le patronage du « Parisien Libéré », le Gd Prix Automobile de Paris. Voici le départ.



Farina (à g.), qui vient de l'emporter, ne paraît pas fatigué. Il a conduit pendant plus de trois cents kilomètres (à dr.) avec la maîtrise qui en a fait le champion du monde.



Chez les motocycliste, Houel a mené la course à sa guise et remporté la victoire sans avoir été à l'ouvrage. La ligne d'arrivée franchie, Houel (à dr.), est tout sourire.



Notre dessinateur Paul Ordner a « croqué » cet instantané du virtuose Farina au moment où le coureur Italien vient de ravir le commandement à Juan Froilen Gonzales.